

Sur les chemins de Saint Jacques.....

(Suite)

Septembre et Octobre 2002

Après avoir parcouru une première partie du chemin l'an dernier entre Le Puy et Navarrenx durant 650 kms, je m'étais promis de poursuivre ce grand pèlerinage et d'arriver au but, le sanctuaire de l'apôtre à Saint Jacques de Compostelle.

Enfin, reparti cette année le 11 septembre d'ORTHEZ pour cette fois parcourir le "*camino frances*" en Espagne, je suis arrivé à Santiago le 15 octobre après quelque 900 kms de marche.

Dès le passage de la frontière près du col de Roncevaux le *camino* s'impose, véritable voie historique inscrite dans les mémoires par nos prédécesseurs. Sanctuaires, monuments, croix, témoins de la foi de nos ancêtres, le chemin est truffé de références à Saint Jacques, marquant de leur empreinte les paysages traversés et faisant de ce pèlerinage une succession de saintes rencontres.

Emerveillés sans cesse à la vue d'un pont médiéval, d'un portail, de chapiteaux ouvragés, d'arcs parfaits, de ce merveilleux style roman, le *camino* nous emmène à travers les provinces du nord de l'Espagne et ses sublimes paysages :

- les collines et les vallées de la verdoyante Navarre avec ses villages aux murs blanchis épousant les plis du relief,
- les riches cultures et les vignes de La Rioja et leur généreux et gouleyant *vino tinto* partagé le soir aux étapes,
- l'infinie platitude du haut plateau castillan de la Meseta où l'horizon semble inlassablement fuir vers l'avant au fil des journées de marche laissant le pèlerin face à lui-même,
- les monts verdoyants de Leon et du Bierzo où le sentier s'élance à l'assaut du point culminant du camino à 1510 m d'altitude, près de la Cruz de Ferro au pied de laquelle les pèlerins déposent une pierre apportée de leur pays,
- puis, annoncé par le mythique mont Cebreiro et ses nuages, le jardin montagneux de la mystérieuse Galice et ses attachants paysans, terre d'un autre âge aux racines celtes, nimbée d'humidité océanique qui lui donne une lumière empreinte de mystère.

Enfin, voici le Monte del Gozo (Mont de la Joie), le plus attendu de tous les monts du chemin et d'où l'on aperçoit pour la première fois la ville de Santiago. C'est ici qu'en 1989 Jean Paul II réunit 600 000 jeunes pour les JMJ et lança son appel à l'Europe.

L'entrée, sac au dos, le matin dans la cathédrale de Santiago et le passage sous le porche de gloire (chef-d'oeuvre de l'art roman) est un moment très fort et l'aboutissement de ces longs jours de marche. Je me perd en actions de grâce pour le bonheur d'être enfin là, aux pieds de la statue de Saint Jacques, et comme le veut la tradition, je place sur la colonne de soutènement mes doigts dans les cinq profonds sillons creusés par les mains sans nombre qui ont répété ce geste au fil des siècles.

La messe des pèlerins à midi est aussi un moment riche en émotions et en partage avec les compagnons de marche que j'ai rencontrés tout au long du chemin et que je retrouve avec joie. C'est aussi le moment des prières pour toutes les intentions et les actions de grâce que je porte depuis la France.

Quelle chance je me disais tous les jours de pouvoir accomplir ce pèlerinage même si les conditions sont parfois difficiles. Après avoir quitté les siens, il faut affronter les heures de marche répétées chaque jour avec le poids du sac, les intempéries et les pieds parfois douloureux.

Mais le bonheur d'être là compense tellement ces petits ennuis et c'est souvent dans l'allégresse que parti souvent de nuit au petit matin, je découvre ces paysages si beaux alors que le soleil se lève, poussé par cette force qui m'attire et que je ne sais même pas expliquer.

Très vite on change de rythme, on acquiert d'autres repères. Les horaires cessent d'être des carcans, on s'en accommode. Les "heures des repas" ne signifient plus grand chose. Même l'itinéraire de base est régulièrement mis en cause. Une église ici, où l'on a envie de se recueillir, un monastère ailleurs ou un chateau inattendu que l'on aimerait visiter et l'on se prend à oublier le calendrier.

La rencontre avec les autres pèlerins est particulièrement enrichissante et les bons et moins bons moments partagés au fil des jours créent des liens très forts. Venu du monde entier, avec des motivations et des croyances très diverses, ils se côtoient dans une fraternité et une parfaite tolérance et me font penser que la Paix et l'oecuménisme ne sont pas de vains mots sur le chemin.

Le pèlerinage de Saint Jacques est porteur d'une espérance que nous ne pouvons imaginer ! Chaque année plus nombreux, les pèlerins quittent leurs habitudes, leur maison, leur confort, à la recherche d'autre chose, d'une autre vie, d'un autre sens à leur vie. Les pèlerins d'hier et d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs y cherchent ensemble, redécouvrant la fraternité, la communion avec le divin. Ils sont l'Eglise du chemin.

C'est fascinant de penser que, depuis plus de mille ans, des millions de gens se sont posé les mêmes questions sur ce chemin. Qu'ils y ont cherché les mêmes expériences et éprouvé les mêmes émotions.

"...et lorsque vous serez revenus chez vous, dites-vous que vous serez encore sur ce chemin, et que vous y serez désormais toujours car c'est un chemin qui ne connaît pas de fin. Sachez-le et ne l'oubliez jamais"
(extrait d'une homélie du padre Maroquin à San Juan de Ortega"

Jacques Sutter

(A Lily la brésilienne, Françoise et Martin les lorrains, Evelyne la lyonnaise, Gurval le breton, Michel et André les basques et tous les pèlerins rencontrés sur le chemin)